



Laissez venir à moi les petits enfants.

Laissez venir à moi les tout petits enfants.
Comme on me défendit, ainsi je les défends.
Ils cherchent la clarté, je leur dois la lumière.
Leurs cris, leurs bras tendus, me sont une prière,
Ont-ils peur, ont-ils faim ? j'écoute et les entends:
Laissez venir à moi les tout petits enfants.

Laissez-moi respirer le parfum de ces fleurs
Où, ma rosée à moi, la grâce a mit ses pleurs,
Lorsque s'épanouit la sève du baptême
Je veux dans leur fraîcheur goûter les mots: je t'aime
Pour y trouver parfois un baume à mes douleurs,
Laissez-moi respirer le parfum de ces fleurs.

Je veux qu'à mon festin, ils soient les mieux servis
Et qu'étant les plus purs, ils soient les plus suivis, |
Que la foule à leurs pas s'attache frémissante,
Rallume sa ferveur à leur flamme innocente,
Et puisqu'ils peupleront d'élus mes saints parvis,
Je veux qu'à mon festin, ils soient les mieux servis,

O mes petits enfants, apaisons notre faim
Vous de moi, moi de vous; échangeons notre pain:
Le mien, c'est votre amour, mon amour est le vôtre,
Lorsque vous serez grands, n'en cherchez aucun autre,
Gardez comme aujourd'hui votre cœur sans levain,
O mes petits enfants, apaisons notre faim.

